

# CARNAVALS DE MARIAGE ET APPROPRIATION DE L'ESPACE PUBLIC URBAIN À YAOUNDÉ

YVES BERTRAND DJOUDA FEUDJIO  
Université de Yaoundé I  
feudjioyb@yahoo.fr

## RÉSUMÉ

La ville africaine ne saurait plus être analysée seulement comme « ville violente », sans avenir ; il y a lieu de l'observer aussi comme un véritable « laboratoire » des dynamiques urbaines où se construisent de nouveaux modes de vie, des dynamiques imprévues et annonciatrices de ruptures politiques, sociales et économiques. A Yaoundé ou à Douala, au Cameroun, il ne se passe pas de week-end sans que l'on n'observe des carnivals de mariage dans les rues principales. Ces carnivals, qui regroupent très souvent des centaines de personnes ou des dizaines de voitures, attirent au passage tous les regards, arrachent à la fois des applaudissements, des cris d'admiration et des brocards. Ils occupent sans autorisation administrative la voirie urbaine, imposent aux autres citoyens une circulation difficile, bref, ils marquent une véritable appropriation de l'espace public urbain. Ce phénomène émergent dans les villes camerounaises suscite des interrogations à la fois sur ses logiques et surtout sur ses enjeux pour les acteurs sociaux.

**Mots-clés :** Carnivals de mariage. Appropriation. Espace public urbain. Yaoundé.

## CARNAVAIS DE CASAMENTO E APROPRIAÇÃO DO ESPAÇO PÚBLICO URBANO EM YAOUNDÉ

### RESUMO

A cidade africana não saberia mais ser analisada como “cidade violenta”, sem futuro; cabe observá-la também como um verdadeiro “laboratório” das dinâmicas urbanas no qual se constroem novos modos de vida, dinâmicas impre-

vistas e anunciadoras de rupturas políticas, sociais e econômicas. Em Yaoundé ou em Douala, nos Camarões, não há fim de semana sem que se observem carnavais de casamento nas ruas principais. Carnavais que reúnem, muito frequentemente, centenas de pessoas ou dezenas de carros, cuja passagem atrai todos os olhares, arrancam, ao mesmo tempo, aplausos, gritos de admiração e de gozação. Eles ocupam, sem autorização administrativa, as vias urbanas, impõem aos outros cidadãos uma circulação difícil, enfim, marcam uma verdadeira apropriação do espaço público urbano. Esse fenômeno emergente nas cidades camaronesas suscita interrogações simultaneamente sobre as lógicas e, sobretudo, sobre os desafios para os atores sociais.

**Palavras-chave:** Carnavais de casamento. Apropriação. Espaço público urbano. Yaoundé.

## MARRIAGE FESTIVALS AND THE APPROPRIATION OF PUBLIC URBAN SPACE IN YAOUNDÉ

### ABSTRACT

It is no more possible to analyse the African City only as a “violent” city with no future. It has to also be observed as a true “laboratory” of urban dynamics where new ways of life, new and unexpected dynamics announcing political, social and economic breaks appear. In Yaoundé or Douala, in Cameroon, there is no weekend without wedding carnivals in the main streets. These carnivals bring together hundreds of persons and tens of cars, catch everyone’s eye, provoke applauses, cries of admiration or mockery. They take up streets without administrative authorization, impose traffic jam to other citizens: they express a real occupancy of public space. This emerging phenomenon in Cameroonian cities raise questions both on its logics and significance for social actors.

**Keywords:** Wedding carnival. Urban public space. Occupancy. Yaoundé.

### INTRODUCTION

Les villes africaines sont aujourd’hui en pleine mutation. On y observe un ensemble de dynamiques sociales qui font prendre du recul face aux analyses classiques qui présentent les villes africaines comme des espaces de violence ou de conflit, où la pauvreté ambiante rend pratiquement impossible une vie

normale. Une approche microsociologique montre qu'on peut aussi « *apprendre de la ville africaine* ». Ce qui se donne à voir aujourd'hui, c'est en réalité une Afrique urbaine où se construisent de nouveaux modes de vie, des dynamiques imprévues et annonciatrices de ruptures politiques, sociales et économiques. Au Cameroun, que l'on se trouve à Yaoundé ou à Douala, il ne se passe pas de weekend sans que l'on n'observe des carnivals de mariage dans les rues principales. Ces carnivals, qui regroupent très souvent des centaines de personnes ou des dizaines de voitures, attirent au passage tous les regards, arrachent à la fois des applaudissements, des cris d'admiration et des brocards. Ils occupent sans autorisation administrative la voirie urbaine, imposent aux autres citoyens une circulation difficile, bref, ils marquent une véritable appropriation de l'espace public urbain.

Ces cérémonies festives exigent aujourd'hui une analyse approfondie de la part des socio-anthropologues. Ceci se justifie d'autant plus qu'elles revêtent une dimension socioculturelle originale. S'intéresser à ces fêtes matrimoniales, c'est aussi s'intéresser à la culture et aux dynamiques sociales ou urbaines. C'est dire que ces activités festives ne doivent plus être vues seulement sous l'angle de la réjouissance ou de la simple animation, mais surtout sous l'angle de la créativité sociale, des jeux et des enjeux, des interactions entre les différentes catégories d'acteurs en scène. Dans le contexte urbain, elles mettent spécifiquement en évidence les représentations et la mentalité des acteurs, leurs pratiques ou leurs valeurs culturelles.

En s'intéressant aux carnivals de mariage aujourd'hui observés dans les villes camerounaises (Yaoundé et Douala précisément), cette analyse souligne leurs fonctions sociales, leur place ou leur importance dans les dynamiques urbaines et surtout leur effet pervers sur l'appropriation de l'espace public urbain.

La présente analyse est le fruit d'un travail de terrain que nous menons dans la ville de Yaoundé depuis deux ans. La collecte des données de terrain se fait au quotidien à partir d'observations directes et de discussions formelles et informelles. L'analyse est essentiellement qualitative. Le travail s'inscrit globalement dans le champ des approches microsociologiques. Celles-ci présentent l'avantage de focaliser l'attention sur les menus faits de la vie quotidienne, elles prennent le futile et le banal au sérieux, et analysent les phénomènes à une échelle réduite. C'est une approche très prometteuse dans la lecture du quotidien des villes africaines. En marge des analyses macrosociologiques, elle pré-

sente l'avantage de traiter de ce qui est d'habitude considéré comme secondaire, ordinaire, banal, anodin, trivial et qui ne mobilise qu'une attention scientifique périphérique (MAFFESSOLI, 1979 ; DE CERTEAU, 1980). Les carnivals de mariage se présentent à première vue comme un phénomène banal, trivial ou anodin, mais du point de vue de l'analyse microsociologique ils revêtent un sens ou une puissance qui mérite d'être décrypté(e).

### **LES CARNAVALS DE MARIAGE : QUELQUES GRANDS TRAITES**

Cette partie de l'analyse décrit et présente les carnivals de mariage dans quelques-unes de leurs multiples facettes. Elle insiste par exemple sur la dimension vestimentaire et sur le spectacle qu'il offrent, les dépenses qu'ils impliquent, les déviances qu'ils comportent et l'appropriation de l'espace public à laquelle ils conduisent.

#### **Création des modèles d'habillement et spectacle dans le carnaval**

Une observation attentive des carnivals de mariage à Yaoundé fait comprendre que pour les acteurs sociaux (mariés, amis, réseaux relationnels), il s'agit d'un événement important. Les acteurs mettent plusieurs mois à le préparer afin de lui donner une couleur toute spéciale. Une attention essentielle est accordée à l'habillement. Les mariés sont généralement vêtus de costumes très stylés et qui font penser à, ou traduisent (lorsqu'ils ne sont pas importés), l'existence de grands stylistes dans la capitale camerounaise. À travers la qualité des habits, on lit la capacité des modélistes à trouver les meilleures formules ou les meilleures formes de présentation pour ces événements extraordinaires. Robes de soirée, robes de cocktail ou simples tenues de ville, ce sont toujours des vêtements bien coupés et correctement ajustés ; la qualité du tissu compte aussi, mais c'est peut-être la beauté et l'harmonie des accessoires (chaussures, cravates, sac et chapeau) qui marquent le plus sûrement l'élégance. Pour les femmes, les bijoux (chaînes, anneaux d'oreille, bracelets divers) constituent aussi une forme d'apparat importante ; ils accompagnent obligatoirement une tenue élégante.

Les participants observent une marche très rythmée du domicile privé des mariés vers la mairie, où l'on se rend pour la signature de l'acte d'état civil. Cette phase est marquée d'une grande solennité. C'est aussi avec une cadence très rythmée que le cortège s'oriente alors d'habitude vers l'église pour la bénédiction religieuse du couple nouvellement marié.

Les groupes carnavalesques donnent un véritable spectacle. Tout est utilisé pour produire sur le public l'effet que l'on recherche. Alors que certaines familles préfèrent reproduire des figures de carnaval plus traditionnelles (costumes généralement en tissus traditionnels, plus simples et très sophistiqués), d'autres recherchent un véritable spectacle de grande ambition. Pour ces acteurs, la sortie doit être réussie, se dérouler sans incidents et attirer la considération du grand public. Ces manifestations s'inscrivent dans une logique d'élégance qui se lit à travers les luxueuses tenues de fête ou de soirée. De façon générale, on observe un effort pour mettre en œuvre tout ce qui concourt au succès de l'événement.

### **Une affaire de grandes dépenses financières**

L'observation de ces carnivals de mariage incite forcément le chercheur à s'interroger sur leur coût financier. Les dépenses qu'entraîne un carnaval sont en fait très élevées. Il faut appartenir à une classe sociale privilégiée pour s'offrir ce luxe. La classe sociale se mesure en particulier à la qualité et au nombre de véhicules qu'on trouve généralement dans le cortège. Il s'agit souvent des véhicules de grandes marques (Mercedes, Prado, Humer...) : ils témoignent d'une profonde rupture avec la pauvreté. À côté de ces véhicules, les participants ou les membres du réseau relationnel des mariés se distinguent aussi par la qualité et le prix de leur habillement. Globalement, ces carnivals de mariage suscitent dans les rues de la capitale à la fois admiration, frustration et quolibets.

### **Transgressions et appropriation anarchique de l'espace public**

Les carnivals de mariage dans la ville de Yaoundé se caractérisent aussi par de multiples comportements qui échappent aux règles normales. Ces moments de joie et de fête à domicile sont marqués par de véritables transgressions des normes sociales : l'alcool est très souvent consommé à outrance, plongeant nombre de jeunes (surtout) dans un état d'ivresse indescriptible. La musique ou le bruit engendré par la fête ne prend pas toujours en considération la liberté ou le repos du voisin immédiat. Lorsque ce dernier se plaint, c'est par des injures susceptibles de l'inciter à la violence qu'on lui répond souvent. Pendant ces cérémonies de mariage, la cohésion sociale est souvent oubliée, dans la mesure où certaines catégories de la population se laissent aller à de multiples formes de déviance et à des comportements transgressifs.

Dans la ville de Yaoundé, nombre de fêtes de mariage investissent abusivement l'espace public. On observe ainsi une appropriation anarchique des espaces collectifs. Du domicile jusqu'à la mairie ou à l'église, les acteurs prennent possession de la rue ou de l'espace public dans une logique d'anarchie. L'occupation de la voirie urbaine n'est pas toujours réglementée par la municipalité. Les acteurs en profitent pour faire parader leurs nombreux véhicules et occuper de façon désordonnée la voirie urbaine. Très souvent, ces manifestations s'accompagnent de musique ou de cris de joie qui ne prennent pas en compte le respect de l'ordre public. Dans les quartiers, l'espace privé (la cours de la concession) ne peut toujours recevoir l'ensemble des invités : la rue menant à la concession est alors envahie, avec l'installation abusive de tentes et de chaînes dans cet espace commun ou public.

Dans un contexte de spéculation foncière, où l'espace privé est très souvent saturé, la circulation automobile est déviée, voir interrompue, pendant plusieurs heures, surtout quand les mariés ou leur famille sont des personnalités influentes. Ceci se fait sans trop prendre en compte l'avis des voisins qui doivent supporter les bruits, le tapage, l'encombrement et les sonorités de la fête. Une véritable porosité entre l'espace privé et l'espace public apparaît ainsi dans les villes camerounaises.

Pour aller plus loin dans la compréhension des carnivals de mariage, il importe de prendre en compte les représentations ou perceptions sociales construites par nombre de citoyens de Yaoundé. Celles-ci sont marquées à la fois par des moqueries et de l'admiration vis-à-vis des carnivals de mariage.

### **LES CARNAVALS DE MARIAGE VUS PAR L'IMAGINAIRE SOCIAL URBAIN : « POURVU QUE ÇA DURE »**

Pendant les carnivals organisés lors du tour de la ville (ceci après la mairie ou l'église), alors que les mariés et leur famille clament tout haut leur joie, leur soutien à leurs fils unis, il est très fréquent d'entendre les spectateurs ou les passants crier « Pourvu que ça dure ». Cette expression est très significative et traduit la perception qu'ont les uns et les autres de ces cérémonies somptueuses dans un contexte de pauvreté généralisé.

Dans un environnement urbain où de nombreux jeunes (faute de moyens financiers) sont contraints à des formes d'union socialement peu valorisées (union libre, ménage monoparental), ceux qui réussissent à organiser un ma-

riage dans l'espace public apparaissent comme des privilégiés que l'on envie, mais qui attirent aussi des regards très souvent méprisants. Les quolibets qu'on leur adresse et qui, manifestement, n'enlèvent rien à l'enthousiasme et à la joie des jeunes mariés, font néanmoins penser aux multiples formes de violence verbale qui sont une des manifestations de la délinquance urbaine très présente dans les villes camerounaises.

**« Ils sont mariés, parlez encore »**

Au passage et pour répondre aux moqueries et brocards dont ils sont l'objet pendant ces carnivals, les membres du réseau relationnel des mariés se contentent de dire : « ils sont mariés, parlez encore ; allez dire !!! ». Ces expressions sont toutes aussi significatives et marquent la volonté des acteurs concernés d'affirmer la légitimité sociale, juridique, religieuse et traditionnelle de leur mariage dans un environnement où, faute de moyens financiers, beaucoup sont incapables d'organiser un mariage socialement correct.

**« Ils sont en haut »**

A côté des brocards lancés par les uns, nombre de citoyens manifestent plutôt de l'admiration pour les jeunes mariés. Celle-ci se résume dans l'expression : « Ils sont en haut ». Au Cameroun, dire que quelqu'un est « en haut » signifie globalement qu'il a des moyens (surtout financiers) et qu'il occupe une position sociale privilégiée. Dans le contexte des cérémonies festives liées au mariage, dire que les mariés sont « en haut » s'inscrit dans une logique plurielle. Les intéressés ont eu d'abord la « chance » de se marier légitimement. Ils ont eu ensuite les moyens financiers d'organiser des cérémonies festives exigeant la mobilisation de nombreuses ressources (relationnelles, matérielles...). Leur façon de célébrer le mariage sort ainsi de l'ordinaire.

Cette formule qui situe les mariés « en haut » concerne encore plus la femme que l'homme. De façon générale, l'opinion estime que dans un contexte de pauvreté ambiante, il est devenu difficile pour les jeunes filles de trouver un mari nanti, « sérieux », « responsable », c'est-à-dire capable de se conformer aux normes du mariage telles que socialement voulues ou acceptées. Celles qui rencontrent cette catégorie d'hommes devenue « rare » se présentent comme de véritables privilégiées. L'extériorisation du mariage dans l'espace public peut donc traduire la volonté de ces dernières de marquer leur possession et de faire

comprendre à l'opinion que cet homme est désormais, comme on l'entend très souvent, « un terrain borné ou titré », et qu'il ne doit plus être convoité par une quelconque autre femme. Ceci prend d'ailleurs encore plus d'ampleur lorsque l'homme concerné a accepté de signer un régime monogamique.

### **Le mariage interracial : un cas spécifique**

A Yaoundé, un mariage qui unit une femme de race noire et un homme de race blanche est l'objet d'une considération sociale toute particulière. Il est de plus en plus fréquent de trouver de jeunes Camerounaises qui, grâce à Internet ou à d'autres canaux, réussissent à trouver comme époux un Européen ou un Américain. Lorsque ce dernier arrive au Cameroun pour les cérémonies matrimoniales, les festivités atteignent généralement leur comble. En fait, épouser un « homme blanc » est encore le rêve de nombreuses jeunes Camerounaises. Dans l'imaginaire social, « l'homme blanc » symbolise la réussite à plusieurs niveaux. Pour la jeune Camerounaise, se marier avec ce dernier, c'est rompre avec la précarité quotidienne, c'est rompre avec la misère ambiante du pays, c'est aussi migrer vers l'Occident. En fait, c'est un mariage qui pour la jeune mariée et sa famille est porteur de nombreuses promesses à la fois sociales et économiques. Ces cérémonies matrimoniales d'une autre nature suscitent encore plus d'admiration. Lorsque les carnivals sont organisés (du domicile familial à la mairie ou à l'église), ils sont marqués par encore plus d'applaudissements, de cris, de bruits, de joie... Dans la rue ou dans l'espace public, les mariés et leurs réseaux relationnels dictent pratiquement la loi dans le jeu de la circulation et de ses priorités.

### **LES CARNAVALS DE MARIAGE : FACTEUR DE COHÉSION SOCIALE OU D'EXCLUSION ?**

La lecture des cérémonies festives organisées autour des mariages dans la ville de Yaoundé livre plusieurs leçons. Ces événements favorisent d'abord une certaine cohésion sociale. De par la logique du mariage, deux familles (celle du marié et celle de la mariée) scellent officiellement une alliance. A cette occasion, les cérémonies festives se présentent comme de véritables moments de partage, d'interactions et d'échanges. La cohésion sociale ici est construite à plusieurs niveaux. (i) Le premier est celui des cérémonies traditionnelles où les deux familles demandent aux jeunes mariés de rester toujours unis et d'éviter



tout conflit, tout divorce. (ii) Cette étape traditionnelle est suivie du mariage civil où le maire insiste encore sur l'harmonie sociale et sur la nécessité pour les jeunes mariés de devenir un modèle de bonne conduite pour la société. (iii) Enfin, à travers des formules encore plus exigeantes, le prêtre met les époux en demeure d'agir conformément à l'éthique religieuse. Il les exhorte ainsi à craindre Dieu et à éviter toute forme de déviance sociale (conflit, divorce).

De façon générale, ces différentes cérémonies festives liées au mariage constituent un facteur de cohésion sociale, car elles constituent des moments d'initiation à certaines règles de la société. Dans un contexte urbain marqué par le chômage des jeunes et la pauvreté ambiante, ces fêtes et carnivals de mariage envoient des messages forts et significatifs. Se déroulant régulièrement tous les weekends, ils « rappellent » – aux jeunes célibataires surtout – que le mariage reste une exigence sociale, un fait social. Tous les futurs mariés ne disposeront pas de moyens suffisants pour organiser des festivités grandioses, mais les carnivals des uns et des autres auxquels ils assistent constituent sans doute une sonnerie susceptible de réveiller leurs consciences.

## **CONCLUSION : LA PLACE DES CARNAVALS DE MARIAGE DANS L'INVENTIVITÉ DE LA VILLE CAMEROUNAISE**

Aujourd'hui, on peut aussi lire l'invention de la ville camerounaise ou africaine dans les espaces communs que sont la rue ou l'espace public. Ces espaces analysés depuis plusieurs décennies comme des lieux de production de la violence, du conflit et de l'insalubrité, sont en réalité aussi des espaces sociaux de convergence, de cristallisation de valeurs diverses, d'activités, d'échanges, de circulation de biens et de sociabilité. Ils sont intensément vécus. La rue des villes africaines (CHENAL, CISSE et KAUFMAN, 2009) apparaît aujourd'hui comme un lieu matériel et immatériel, un lieu trivial où se joue et se construit l'une des facettes les plus importantes de la ville africaine. La voirie urbaine à Yaoundé constitue un lieu véritable de construction des dynamiques urbaines. Elle est devenue un espace où peuvent se lire et se vivre les mutations sociales, politiques et culturelles des villes africaines (ELA, 1998). En faisant une lecture des multiples facettes des carnivals de mariage, on comprend qu'ils sont aussi de véritables supports de la sociabilité et de la construction de l'identité urbaine africaine. Ces carnivals représentent un formidable moment à vivre ou à observer, ceci parce qu'ils sont animés par des chants religieux ou

à la mode, par des cris de joie et de vie. Pour les familles les mieux organisées, le cortège des véhicules exprime un savant mélange de spontanéité et d'organisation ; c'est un réceptacle de forces créatrices.

Ces carnavaux, qui épousent la logique de la fête, donnent une coloration significative à la vie urbaine pendant le weekend. Loin des tâches ardues de la semaine de travail, ils font une véritable place à la détente. Cette vie animée du weekend permet à nombre de familles d'oublier, ne serait-ce que le temps de la fin de semaine, la grisaille et la pauvreté ambiantes. Les décorations et les couleurs appliquées aux véhicules égalaient l'atmosphère ; la musique envahit la ville ; ceux qui accompagnent les mariés chantent, dansent et lancent des cris de joie. C'est un véritable temps du bruit, de l'excès et des comportements transgressifs. Ces agitations conduisent à des moments d'exaltation.

Les cérémonies urbaines du mariage laissent aussi transparaître un sentiment identitaire de la part de leurs acteurs. Elles mettent en évidence des identités et des attitudes parfois spécifiques à certains groupes ethniques du Cameroun. Certaines valeurs socioculturelles liées au mariage sont une mise en spectacle et contribuent ainsi à l'invention (AGIER, 1999 ; CHALAS, 2000 ; PIERMAY, 2002) quotidienne de la ville de Yaoundé.

Reçu le : 02/03/2011

Accepté le : 19/04/2011